



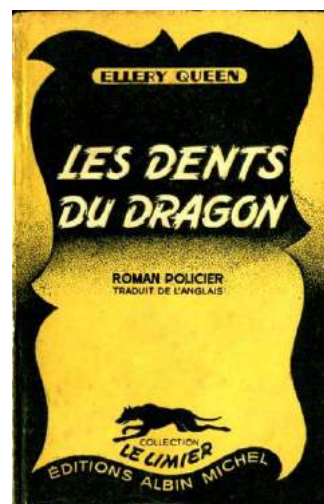
LE ROMAN POLICIER DU 20° SIECLE

Pour ce deuxième numéro de « LA TÊTE DANS LE RÉTRO », Julien Védrenne, Gérard Bourgerie et Michel Amelin ont sélectionné de nouvelles pépites. Le vintage n'est pas mort !

LA COLLECTION « LE LIMIER » chez Albin Michel (1946-1955)

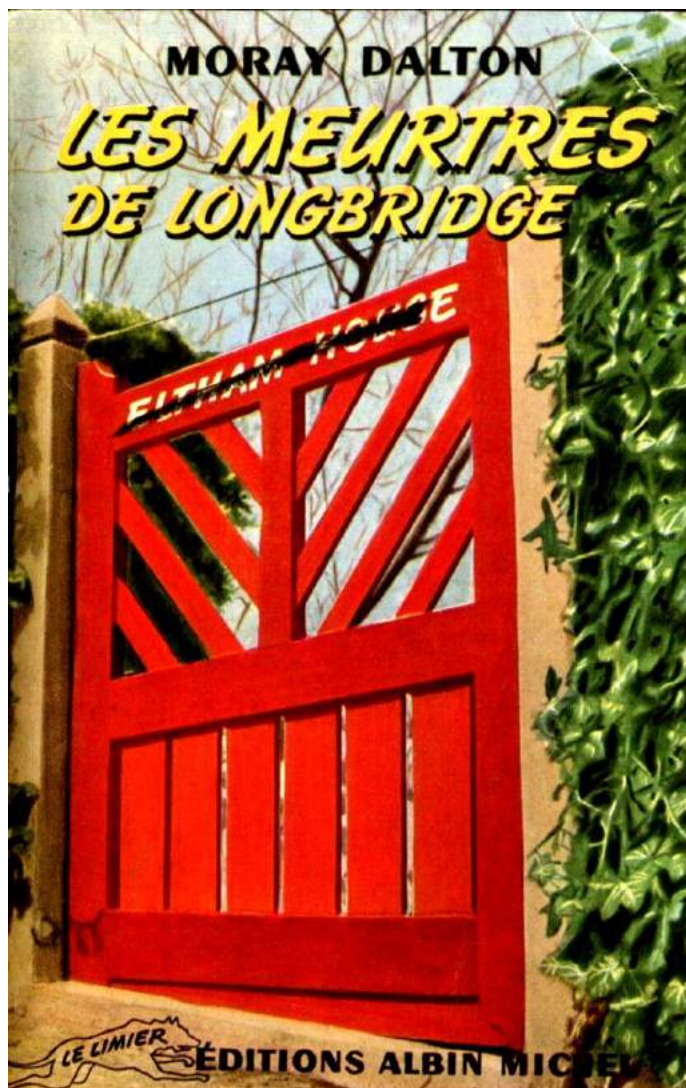
De 1946 à 1955, « *Le Limier* » fait paraître 53 titres sous la direction d'Alexandre Ralli, qui a déjà dirigé la mythique « *L'Empreinte* ». Une collection inaugurée par Ellery Queen et clôturée par Fredric Brown ne peut être qu'excellente. « *Le Limier* » « se propose de présenter au public un choix serré de romans policiers anglo-saxons ; des textes inédits, des traductions fidèles et intégrales » nous apprend le rabat de la jaquette, se démarquant ainsi de la « *Série Noire* » qui caviarde à l'époque ses traductions. Il faudrait néanmoins vérifier si c'est ou pas le cas. Il n'empêche que les trois romans qui suivent sont de petits bijoux littéraires

Les Dents du dragon, d'Ellery Queen, n°1 de la collection, est une énigme improbable matinée d'humour sur fond d'une identité trouble, d'un testament et de deux femmes que tout ou presque oppose. C'est surtout une sorte de vaudeville entre l'avocat Ellery Queen et son associé Beau Rummell. Ce dernier endosse l'identité du premier suite à de fâcheuses circonstances et doit débusquer l'identité de deux personnes. Autrement dit, un homme dont l'identité est fautive doit s'assurer de l'identité véridique d'autres personnes... L'histoire deviendra complexe à partir du premier meurtre



et de l'entrée en scène du commandant de police qui n'est autre que le père de Beau Rummel !

Les Meurtres de Longbridge, de l'Anglaise **Moray Dalton** (pseudonyme de Katherine Mary Dalton Renoir) publié sous le n°11 sera le seul de l'auteure. Pourtant, il s'agit ici de la onzième aventure de l'inspecteur Hugh Collier qui sévit dans une petite ville minée par les meurtres successifs d'anciennes jeunes filles d'un collège qui semblait bien sous tous rapports. Le récit intimiste d'une petite bourgade où tout le monde se connaît et se regarde en chien de faïence est bien réussi. L'ambiance très miss Marple séduit et le mobile puise ses sources dans la dureté des milieux adolescents et collégiens. L'assassin laisse des indices que la police tardera à découvrir. Le roman s'attarde également sur les rapports complexes entre la police rurale et Scotland Yard.



Enfin, **La Mort te cherche**, de **Melba Marlett**, n°16 de la collection, a une intrigue assez similaire à celle de *Rebecca* de Daphne Du Maurier ou *Dragonwyck*, d'Anya Seton. Une jeune femme qui vient de se marier avec un

homme qu'elle ne connaît très peu se retrouve à la tête d'une propriété qu'elle partage avec les trois sœurs du marié dont une, qui a été adoptée, se retrouve le plus souvent souffre-douleur des deux autres. Une



disparition aux abords d'un lac, des crises de colère du marié, une enquête de police et des portes qui doivent être fermées à clé la nuit : autant d'éléments troublants qui pousseront la jeune femme à partir... avant de revenir des années plus tard assister à l'épilogue meurtrier à l'occasion du décès de son époux qu'elle avait quitté. La structure du roman et son intensité font de cette énigme une ensemble plaisant quoique naphthaliné. « Le Limier » recèle donc de petites perles classiques qui sont aussi des puzzles loin des romans sociétaux.

(Julien Védrenne)

CLAUDE RANK, « Le Tunnel », éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°372, 1963

Au Vietnam, quatre ex-déserteurs français, mariés à des autochtones, ont vécu d'affaires juteuses, jusqu'à ce que l'un d'eux, Marchand soit exécuté « d'une balle dans la nuque par la police spéciale viet ». Après les accords d'Ho-Chi-Minh, les trois autres (Ollier, Hermann et Ribault) sont expulsés avec d'autres Français. Réceptionnés par les flics à Marseille, ils sont convoyés dans un camp établi près d'un village provençal mais Ollier s'enfuit avec tout l'argent des affaires vietnamiennes que le trio avait changé en dollars. Les deux hommes restant du groupe sont recrutés par un vieux pisciculteur radin et teigneux. Ribault est retrouvé mort dans un bassin. Reste Hermann qui devient fou furieux, poursuivant de sa haine

la femme et la fille d'Ollier pour leur faire avouer où il se cache, lui et son magot. Grâce à un chauffeur, ex flic tombé amoureux de la fille d'Ollier, Hermann se fait engager comme routier dans une entreprise voisine qui stocke et transporte du chlore...

Impossible de résumer cette intrigue foisonnante. Les décors sont époustouflants : bidonville des réfugiés exploités ; ferme piscicole pourrie ; entreprise voisine très dangereuse ; Durance aux flots vicieux ; barrage en amont avec lâchés d'eau anarchiques. Surveillés par les gendarmes, les personnages sont tendus et hargneux, Hermann étant bien sûr le pire par son harcèlement et ses filatures constantes de Phuong et de Flor Ollier. Il est certain que le disparu se planque dans les environs avec son magot. Et il a raison, bien sûr.

Auteur de plus de deux cents romans d'espionnage et d'une soixantaine de *Spécial Police*, Claude Rank nous livre ici un roman charpenté avec une focalisation très virile sur des lieux chargés, avec l'apothéose du combat d'un camion citerne contre la rivière. L'élevage des truites et le traitement du chlore n'a plus de



secret pour le lecteur, tout comme le transport du chlore liquide qui vaut la nitroglycérine du « *Salaire de la Peur* ». La Durance, très dangereuse, avec ses bancs de sable et ses gués apparemment innocents est un personnage à part entière. Jusqu'au bout la tension est entretenue par une écriture dramatique et bien vue. Un très bon livre...

(Michel Amelin)

PLACEMENT DE PRODUIT

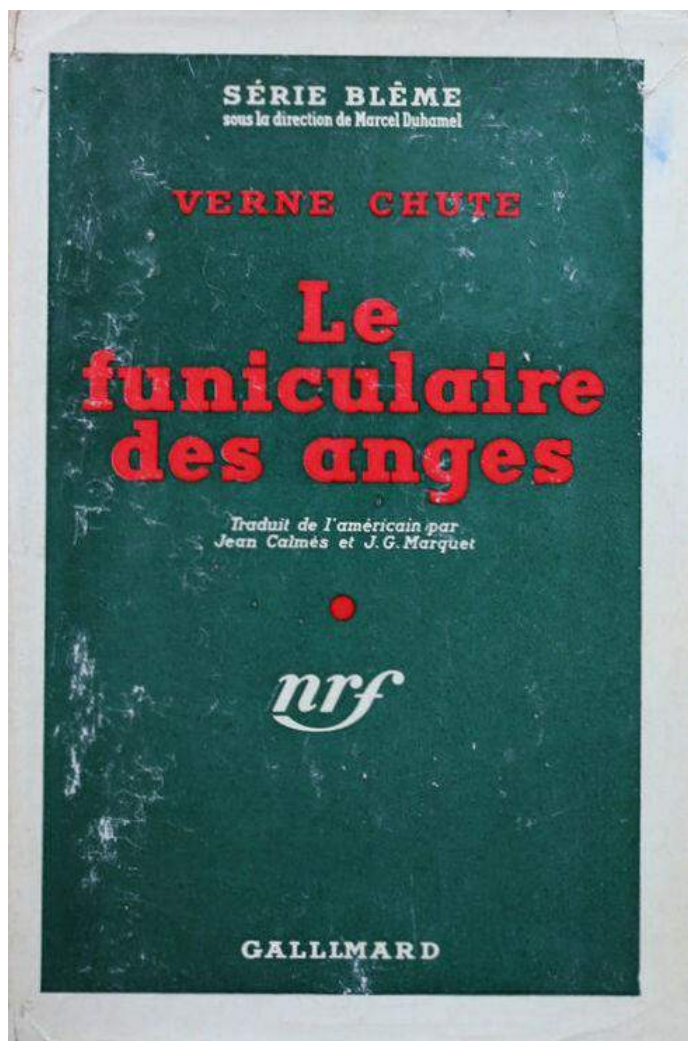
« Assis dans la salle de séjour, le lampadaire allumé, un Gilbey's à portée de main, je m'étendis sur le divan. » (*Jean Stuart : Requiem pour un vivant, Spécial Police n°535, 1966*).

La marque britannique de whisky et gin est abondamment citée dans les années 60 chez André Lay, G.J. Arnaud, André Hélène, Roger Faller, Claude Rank et de nombreux auteurs de la collection « Special Police » chez Fleuve Noir. Voilà un exemple assez étonnant d'une politique de placement de produit au sein même des textes par les romanciers eux-mêmes qui devaient avoir des bouteilles gratuites. Par delà l'anecdote, on distingue une stratégie pour viriliser les héros à la sauce « internationale » via OSS 117 et James Bond. À bas le vin rouge et le pastis !

(Michel Amelin)

VERNON CHUTE « Le Funiculaire des Angès » « Série Blème », n°7, 1950

Le point de départ est excellent : un homme, Jamey Raider, erre dans les rues de Los Angeles et cherche une adresse qui se trouve être à... San Francisco ! L'homme est amnésique, et le plus troublant sera sans nul doute qu'il s'agit d'une amnésie récurrente. Ainsi, s'il a perdu pour la première fois la mémoire sur le front pendant la Seconde Guerre mondiale, il semble incapable de figer certains événements. Il a refait sa vie avec une jeune femme qui n'attend rien mais aussi tout de lui. Jusqu'à ce que le passé refasse surface sous la forme de deux nervis d'un membre de la pègre de San Francisco nommé Severen. Dans le même temps, Raider croise la route de deux autres femmes, Merna et Eva, qui vont avoir une influence diamétralement opposée sur son destin. L'heure de rendre des comptes a sonné. Et de manière sanglante. Raider ne sait pas grand-chose si ce n'est qu'il doit se précipiter dans la gueule du loup. Donc aller à San Francisco où il a vécu sous le nom d'Abe Finley.



Là-bas, ses soucis devraient disparaître et sa mémoire revenir. C'est un roman étonnant. Rétrograde quant aux rapports du héros avec les nombreuses femmes qu'il croise et qui morflent beaucoup. Mais aussi subtil avec ce jeu basé sur l'amnésie assorti du fait que l'on ne saisit pas si le héros est un gentil garçon ou un méchant de la pire espèce. C'est aussi un roman riche en détails sur la vie urbaine avec des courses-poursuites en tramway et en taxi, et une immersion interlope. Suspense et tension garantis !

(Julien Védrenne)

ANDRE LAY :
Chantage de haut vol,
 éditions Fleuve
 Noir/Sécial-Police
 n°620, 1967

En Australie, six exemplaires du nouveau « Mirage III C » s'écrasent, les uns après les autres, avec leur pilote. Malchance ? Non, chantage ! Un mystérieux



correspondant exige des millions comme rançon. Comment fait-il pour déjouer les strictes mesures de sécurité et saboter ? Le beau Lance (95kg, éclats métalliques dans ses yeux gris) est chargé de l'enquête après la mort tragique de son prédécesseur. Il découvre que tous les pilotes ont reçu, en cadeau, une montre-chronomètre. Un montage excellent de scènes en temps réel prend les trois quarts du livre. Voilà les poncifs du genre revisités par le beau Lay avec explication finale très roman-problème.

(Michel Amelin)

J. T. ROGERS « La main perdue » (collection crimes & alibis), Editions Boursiac, 1945

Dans les collines du Connecticut la jolie maison du professeur Comerou accueille le Dr Riddle. Il n'est pas seul. Sur la route il a trouvé Miss Darrie, très commotionnée car son fiancé, Iris Saint Erme, a disparu après avoir poursuivi un chemineau qui l'agressait. Ce chemineau « un vilain petit vagabond aux yeux rouges » a été brièvement aperçu par les habitants du coin. Ce vagabond a probablement tué Saint Erme, mais qu' a t-il fait de la main droite de sa victime ? Le Dr Riddle s'improvise enquêteur. Il doit résoudre deux redoutables problèmes. Comment l'assassin s'y prend-il pour se rendre invisible ? A supposer qu'il ne soit pas fou qu'est-ce qu'il essaie de faire, où veut-il en venir ?

J.T. Rogers a construit avec un rigueur absolue un suspens implacable qui met à rude épreuve la raison du lecteur. Selon François Rivière : » Toute volonté de sortir enfin de ce cauchemar achoppe. L'auteur accumule les coïncidences étranges, les récits terrifiants dans une ambiance crépusculaire ; un théâtre obscur où les trompe-l'œil abondent ». Ce chef-d'œuvre a été réédité en 1957 dans la collection « la chouette » chez Ditis, sous le titre « *Jeu de massacre* » et a obtenu le grand prix de la littérature policière. En 1979 il est réédité dans la collection « le miroir obscur » sous le titre « *La sinistre main droite* » chez NEO .



(Gérard Bourgerie)

SPECIAL ROGER FALLER

Un petit dossier sur ROGER FALLER, l'un des meilleurs auteurs de la collection Spécial-Police (Fleuve Noir).

A consulter aussi, l'excellent et riche portrait dressé par PAUL MAUGENDRE dans son blog : <http://leslecturesdelonclepaul.over-blog.com/2018/06/roger-faller-un-portrait.html>

En bonus final, un mystère éclairci à propos des photos de l'auteur qui circulent sur le net (Michel Amelin).

ROGER FALLER : « Témoignage », éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°452, 1965



Le beau et riche Dr Kaehli refuse une augmentation à Raymond

Auberger, suisse de Genève, qui devient visiteur médical pour la firme Codomex. Sa femme, Colette, travaille toujours pour Kaehli comme infirmière anesthésiste. Raymond la soupçonne de coucher avec lui. Au retour de sa première tournée

désastreuse pour Codomex, Raymond lit dans le journal qu'un homme a été tué par un chauffard en France à la limite de la frontière. Le petit garçon de la victime, seul témoin, a décrit « une grosse voiture noire ». L'imagination de Raymond se met à battre la campagne : et si c'était la Cadillac du Dr Kaehli ? Vengeance !... Superbe roman de Faller sur un homme vieillissant et raté dont la femme autoritaire s'éloigne. Raymond se rattrape comme il peut dans les bras de sa voisine de palier (très passive), et dans la conduite d'une Alpha décapotable rouge louée à la journée dans un garage. Grâce à une écriture impeccable, Faller écrit un roman captivant qui est plus celui des tensions d'un couple qu'un roman policier. La place de l'enfant sert de fil conducteur au drame : l'enfant orphelin témoin de l'accident, l'enfant délaissé de Raymond et Colette, élevé chez la grand-mère et Raymond lui-même, resté enfant, fils de médecin, devenu désœuvré, dépressif et immature. Comme à son habitude, Roger Faller, met en scène un homme fragilisé par des femmes qui se montrent plus fortes que lui. Le final abrupt tombe comme un couperet. Magistral dans le genre.

C'est l'un des premiers titres de FALLER dans la collection « Spécial Police ». Peu d'humour ici et pas d'ambiance de comédie. FALLER s'inscrit alors dans un courant noir. Les caractéristiques humoristiques apparaîtront la même année dans le titre suivant.

ROGER FALLER, « Un si léger sommeil », éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°487, 1965

Mario, un maçon costaud (30 ans) est exploité par Angela qui est parvenue à l'épouser alors qu'elle a 60 ans ! Il faut dire qu'elle lui a promis qu'il deviendra patron de l'entreprise de construction qu'en maîtresse femme elle fait prospérer. Mario ronge son frein et fait son boulot sur les chantiers comme au lit. Est-il abusé, lui qui bosse comme un esclave pour pas un rond ? Mario n'a de relations qu'avec Victor, manœuvre un peu simple, mais très costaud aussi, sous-payé par la patronne. Leurs échanges de taiseux sont excellents. Angela possède dix maisons qu'elle loue. Et c'est Mario qui s'occupe parfois d'encaisser les loyers. Un jour,

la mignonne locataire d'un pavillon lui fait du gringue. C'est une chanteuse ratée qui ne veut plus payer ses traites à Angela. Hypnotisé d'amour, Mario se rebelle contre sa femme et monte un crime incroyable avec l'aide involontaire de Victor l'abruti.

Voilà un roman épatant, léger, compact, bien dialogué, marrant, enlevé et original. En bonus, on y apprend, comment monter des murs et s'en servir comme arme du crime !



On aime ROGER FALLER (pseudo de Roger Ménanteau né en 1918 et qui aurait donc cent ans). « Il fait carrière dans l'enseignement et dans le journalisme politique », nous apprend Maugendre et Mesplède dans son dictionnaire. Il débute par de petits fascicules policiers chez Ferenczi dans les années 50, sous le pseudo de ROGER VANEYRE, puis de vrais romans dans la collection « Feux Rouges », toujours chez Ferenczi sous le pseudo de ROGER HENRI NOVA. Il intègre la collection « Spécial Police » et livre, de 1963 à 1984, une cinquantaine de romans policiers et d'espionnage. Il va évoluer du noir à l'humour cynique mais toujours, avec en fil conducteur, le personnage de l'anti-héros.

ROGER FALLER, « La vérité pour finir », éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°545 , 1966

En compagnie d'Annick, une fille qui n'a pas froid aux yeux, Jean-Paul, écrivain incompris, vend ses livres imprimés à compte d'auteur sur les marchés. Annick et JP font partie d'une « coopérative littéraire » dirigée par Déchanelle, un roublard orgueilleux qui se tape les girondes stagiaires. Jean-Paul est marié à une dépressive dont le père, gros quincaillier, arrose le ménage et méprise son gendre. Horreur ! Beau-papa veut leurs couper les vivres à moins que Jean-Paul accepte de devenir son employé de quincaillerie pour vendre sur les marchés ! Et



si Jean-Paul se débarrassait de sa femme pour hériter ? Bonne idée, pense Annick qui monte un plan diabolique. L'anti-héros et la femme forte sont les motifs stables de Faller. De l'humour bienvenu, un scénario motivant, des surprises, que demander de plus ?

ROGER FALLER, « La place du mort », éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°580 , 1967

Joël Delamare, héros crétin, fainéant et luxurieux, a trafiqué les freins de la Traction paternelle en dévissant un petit peu le réservoir à Lockheed. Car, si Joël est une buse face à son père, il a su quand même lire le fascicule technique « Votre Traction » trouvé dans la boîte à gants ! Joël est aussi très veule face aux femmes de la maison. Sa jeune maîtresse arriviste ferme les yeux et soupire quand il lui grimpe dessus. La cuisinière l'agresse. Et la gouvernante de son vieux père le terrifie. Il faut dire que, tous les soirs, elle soigne le vieux en nuisette très courte. A la demande de sa copine vicieuse, Joël prend une photo compromettante de la gouvernante et la fait chanter, alors que papa se vire en Traction. Gros héritage en jeu. Un détective huileux à chemise rose et un simple d'esprit complètent la distribution de cette comédie grinçante au héros pleurnichard, qui bouffe comme quatre et dort d'un sommeil de brute.



L'auteur est prolifique mais discret. Une journaliste de Télé 7 jours parvient quand même à rencontrer ce « petit homme souriant et rond » en septembre 1966 à l'occasion de la diffusion du téléfilm « **Plainte contre X** » adapté du même titre paru en « Spécial-Police » en 1963. Dans l'article (Télé 7 jours n°337 avec Humphrey Bogart en couv), on apprend que Roger Ménanteau, son vrai nom, est fonctionnaire au Ministère de l'Intérieur au poste occupé précédemment par Jean Giraudoux ! Tous les jours, il vient et repart de son travail à pied. « D'abord, parce que je ne sais pas conduire. Ensuite, parce que ça m'a permis de perdre douze kilos. » Il se montre amer vis-à-vis du réalisateur de ce téléfilm qui ne l'a jamais contacté : « J'ai cédé aux Editions Fleuve Noir, comme d'habitude, les droits d'adaptation au

cinéma, à la radio et à la télévision. Je pense qu'il ne faut pas avoir de susceptibilités d'auteur. »

ROGER FALLER *Plainte contre X*, éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°379, 1963



A l'occasion de la mort de sa mère détestée, Marie-Claire revient dans la propriété familiale viticole du bordelais. L'auteur aime l'humour. Ici, il s'essaie au psychologique. Marie-Claire retrouve sa sœur mariée à un garçon qui a remis en ordre l'entreprise. Il y a aussi son frère revenu de Paris avec une jeune veuve

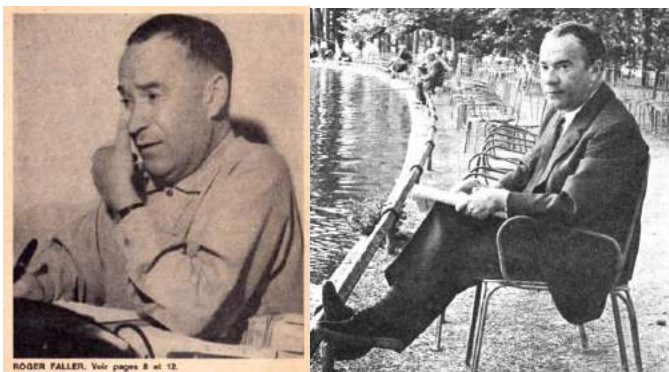
sexy gothique et un enfant. Sans oublier son père médecin et divorcé de sa mère. Celle-ci s'est-elle suicidée à la morphine en raison de sa grave tumeur au cerveau ? Et si c'était un meurtre ? Marie-Claire enquête sur les non-dits familiaux en bousillant ses talons aiguilles dans les allées gravillonnées. Les dialogues expriment bien le malaise par leur longueur. L'explication de la machination criminelle est géniale !

« *Beaucoup de romans de Mauriac sont des romans policiers en puissance, poursuit Faller dans son interview. « L'Etranger » de Camus, est un policier. Inversement, si j'avais travaillé un peu plus longtemps sur « Plainte contre X », j'aurais pu en faire un roman « tout court ».*

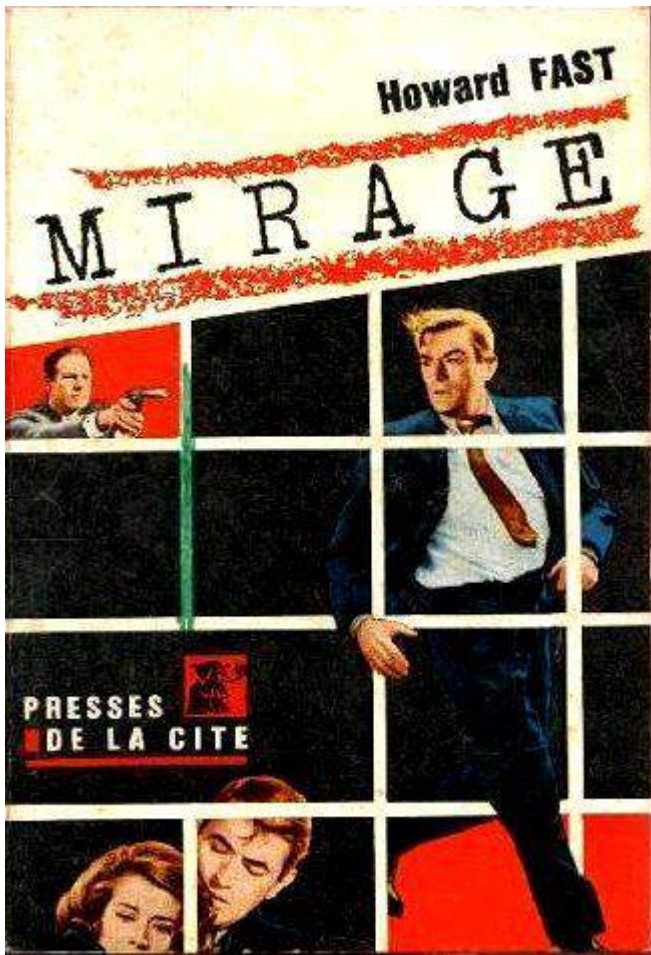
On apprend à la fin de l'article que « ses droits d'auteur lui ont permis de voyager au cœur de l'Espagne, dont l'archaïsme le terrifie, et en Bavière, qui est, à ses yeux et aux yeux de sa femme, est une des plus belles contrées du monde ». L'article s'achève sur sa maison de Puteaux, où, sans enfant, il accueille tous les chats perdus qu'il aime pour leur indépendance, leur franchise et leur esprit. »

Le mystère des photos de Roger Faller sur internet.

Il existe peu de photos de l'auteur. Deux sont authentiques : celles de Fleuve Noir et celle de Télé 7 jours. Deux autres diffusées sur le site littéraire **Babelio** nous montrent Roger Faller (pseudo de Roger Ménanteau) en portrait de jeune homme au sourire cynique barré d'une fine moustache, et avec une femme et un bébé. Hum... pourtant nous savons par Télé 7 jours que Faller n'a pas d'enfant. Quelques recher-



ches d'images nous mènent de Babelio à l'origine des photos : le site des *mesnuliens*, anciens pensionnaires des Mesnuls (un centre de rééducation professionnalisant d'adolescents blessés ou malades) où Roger Ménanteau est arrivé en 1955 comme éducateur avant de prendre la direction en 1963 d'un établissement pour malades dépendants à l'alcool à Amboise. Hum... Mesplède, dans son dictionnaire mentionne que Faller a fait une carrière dans l'enseignement. Enseignement et éducation peuvent coller... Les dates des Mesnuls pourraient aussi coller, bien qu'un départ pour deux ans de service en Algérie en 1958 (à 40 ans donc) est étrange. Et comment arriver dans un ministère ? Les photos sont certainement celles d'un autre Roger Ménanteau que Babelio a confondu. Affaire classée ? Non. En lisant tous les témoignages des membres de l'amicale des mesnuliens, on poursuit quand même l'enquête car les fake photos font partie des fake news. Grosse surprise ! L'un des membres, Jean-Pierre Wendling, a travaillé de 1964 à 1997 comme comptable... au Fleuve Noir !! C'est le lien les Mesnuls/Fleuve Noir qui nous manquait ! Les photos sont donc certainement bien attribuées : il s'agit de Faller plus jeune, plus mince et plus beau ! Contact est pris avec M. Wendling pour confirmation. Incroyable ! C'est une coïncidence sidérante : les deux photos du Ménanteau éducateur des Mesnuls ne représentent pas l'auteur Ménanteau/Faller. Babelio, et bien d'autres, ont été abusés par cette homonymie. (**Michel Amelin**)



HOWARD FAST, « Mirage » (*Fallen Angel*), collection un mystère, Presses de la Cité, 1965

David Stillman vient de finir sa journée de travail chez Garrison et Cie, dont les bureaux sont situés en haut d'un gratte-ciel de New-York. Il entreprend à pied la descente des 22 étages ; au même moment Charles Calvin, une haute personnalité, est précipitée dans le vide. Le lendemain, David reçoit la visite d'un étrange personnage qui lui dit : « Changez de nom et partez, ordre de Vincent ! » David ne connaît pas de Vincent. Il engage un détective privé, Casell, pour essayer de comprendre ce qu'on lui veut. Tous deux retournent au siège de la Compagnie Garrison. Le bâtiment est toujours là, mais la firme a disparu ! Un soir, dans un bar, David rencontre une magnifique créature qui l'entraîne chez elle. Belle soirée en perspective ? Non, David y découvre son meilleur ami assassiné. Encore l'œuvre de Vincent ? David est bien incapable de répondre à ces questions : il est amnésique. Le lecteur découvre, dans les dernières pages, la clé de cette course-poursuite de deux jours au cours de laquelle le héros échappe de justesse à la mort.

On suit cette histoire en forme de cauchemar éveillé avec d'autant plus d'intérêt qu'on ne

comprend rien à ce qui arrive au malheureux David. On le sait manipulé, on le voit en proie à une peur indicible, on le plaint, et on reste scotché à l'histoire qui se veut une parabole sur la chasse aux sorcières en Amérique. Lisez ce polar exceptionnel écrit par un des plus grands écrivains américains du Xxe siècle.

« *Mirage* » a été réédité sous le titre « *L'Ange déchu* » chez N E O en 1979 (Collection « *le miroir obscur* » N° 1) et de nouveau, en 2018, par les éditions Rivages / noir, (N° 106).

(Gérard Bourgerie)

RECONVERSION

Du temps où le Fleuve Noir était meilleur que Pôle Emploi !

Dans l'une de ses enquêtes très fouillées sur son blog, **Paul Maugendre** cite le chargé de communication du Fleuve Noir; La maison sortait, comme des gaufrettes, tous les « *Spécial Police* », « *Angoisse* », « *Espionnage* » (le plus fort tirage), « *Science-fiction* » et quelques autres collections populaires. Il se félicitait que des auteurs soient désormais professionnalisés : « **André Lay** était boucher à La Varennes, **André Caroff** chauffeur de taxi, **M.G. Braun** restaurateur, **Victor Harter** et **Mike Cooper** comédiens, **Pierre Nemours**, **Michel Saint-Loup**, **Richard Caron**, journalistes, **B.R. Bruss** ancien ministre, **Roger Vilard** expert philatéliste, **Marc Arno** professeur de judo, etc. Seuls ont conservé leur activité première, un chirurgien, **J.P. Garen**, et deux pharmaciens, **P.J. Marcel** et **Pierre Barbet** ». A ceux-là, Paul Maugendre ajoute **Franck Evans**, diplomate, **Robert Clauzel**, médecin.

Une ambiance typique pour finir

« La salle du « Petit Aixois fleurait tout ensemble l'anis, la sciure humide, le caporal et la fille (...) Les tables du devant étaient occupées par des beloteurs, celles du fond par des peloteurs. » (**Georges Vidal** : « *Feu vert* », *Spécial Police* n°403, 1964)

(Michel Amelin)

LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de **la Tête en Noir** coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Julien Védrenne et Gérard Bougerie
Illustrations : Gérard Berthelot

Numéro 2 – Novembre 2019